LES MYTHES ROMAINS

GEORGES DUMÉZIL

TARPEIA

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

TARPEIA

DU MÊME AUTEUR

JUPITER, MARS, QUIRINUS, *essai sur la conception indo-européenne de la société et sur les origines de Rome*, 1941.

NAISSANCE DE ROME (JUPITER, MARS, QUIRINUS, II), 1944.

NAISSANCE D'ARCHANGES, *essai sur la formation de la théologie zoroastrienne* (JUPITER, MARS, QUIRINUS, III) 1945.

LES MYTHES ROMAINS :

I : HORACE ET LES CURIACES, 1942.

II : SERVIUS ET LA FORTUNE, *essai sur la fonction sociale de louange et de blâme et sur les éléments indo-européens du* cens *romain*, 1943.

III : TARPEIA, 1947.

Chez d'autres éditeurs :

OURANOS-VARUNA, *étude de mythologie comparée indo-européenne* (*A. Maisonneuve*, 1934).

FLAMEN-BRAHMAN, *Annales du Musée Guimet, Bibl. de Vulgarisation*, t. LI (*Geuthner*, 1935).

MYTHES ET DIEUX DES GERMAINS, *essai d'interprétation comparative* (*Leroux*, 1939).

MITRA-VARUNA, *essai sur deux représentations indo-européennes de la Souveraineté, Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes, Section des Sciences Religieuses*, t. LVI (*Leroux*, 1940 ; seconde édition, sous presse, Gallimard).

Extrait de la publication

LES MYTHES ROMAINS

GEORGES DUMÉZIL

TARPEIA

Essais de philologie comparative
indo-européenne

GALLIMARD

Extrait de la publication

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1947.

Extrait de la publication

A ma femme

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Avant-propos

Les cinq mémoires qui suivent sont à peu près indépendants, en ce sens qu'ils peuvent être lus dans n'importe quel ordre (sauf le second, qui doit suivre le premier) ; mais ils ont en commun trois caractères : ils prétendent tous éclairer, en fin de compte, un fait romain ; ils procèdent tous selon la variété de méthode comparative qui a été définie dans les précédents volumes de cette collection ; ils se sont tous formés dans le domaine des « Jupiter Mars Quirinus » (*JMQ* I, II, III), c'est-à-dire à propos de la conception tripartite du monde et de la société que les plus vieux Romains avaient reçue de leurs ancêtres indo-européens. Ils supposent donc que le lecteur est déjà familier non seulement avec les faits romains tels que les lui fournissent sa pratique ou ses souvenirs d'humaniste, mais avec la notion de « mythes indo-européens » et avec ce vaste chantier de fouilles intellectuelles que nous couvrons, pour simplifier, du nom même des dieux de la triade fonctionnelle primitive. Bien des étonnements scandalisés, bien des critiques naïves et vaines seront économisés si l'on veut bien remettre ces travaux à leur place dans un ensemble déjà avancé et tenir compte de justifications déjà plusieurs fois présentées.

Ces essais se répartissent d'ailleurs en deux

groupes. Les deux premiers concernent la religion proprement dite, des dieux, un rituel ; les trois autres concernent l'épopée, des héros, de « l'histoire » : c'est dire que l'effort d'interprétation que nous appliquons aux faits romains se poursuit ici sur les deux plans parallèles et solidaires où travaille toute idéologie. Il est naturel que cette différence dans l'objet entraîne des nuances sensibles dans l'application des procédés comparatifs.

*
* *

Une expérience mainte fois renouvelée, et dont M. Vendryes a donné naguère la formule, enseigne que, lorsqu'il est question de *théorie* ou de *technique* proprement religieuses, c'est le monde indo-iranien qui fournit les données les plus directement comparables aux faits romains : qu'on se rappelle par exemple les premières démarches de *Mitra-Varuna* et de *Jupiter Mars Quirinus I*. Cette fois encore, c'est donc de faits indo-iraniens ou indiens que nous sommes partis, dans le second comme dans le premier essai, aussi bien quand nous avons voulu comprendre les *suovetaurilia* que quand nous avons voulu situer les fonctions de Janus et de Vesta par rapport à celles des dieux de la triade primitive. Ainsi l'on trouvera d'abord, assez longuement étudiés, dans ces deux mémoires, ici des hiérarchies de dieux indiens et d'entités iraniennes, là un sacrifice indien ; de cette étude ressort l'image d'une structure qu'on applique ensuite (hypothèse de travail) au fait romain homologue et qui en effet (vérification) permet de l'interpréter entièrement sans sacrifier ni sa complexité ni son unité.

De plus, le premier mémoire, né d'une difficulté que *JMQ III* n'avait pu résoudre, illustre la règle de méthode qui a été plusieurs fois expliquée,

Extrait de la publication

notamment dans les préfaces de *JMQ I* et de *JMQ II*, et qui vaut aussi bien d'ailleurs dans l'étude analytique d'une religion donnée que dans l'étude comparative d'un groupe de religions génétiquement apparentées : il faut étudier les dieux *les uns par rapport aux autres*, repérer et interpréter leurs *groupements* habituels, c'est-à-dire dessiner les *limites* de leurs domaines *respectifs*, avant d'entreprendre la monographie de chacun d'eux ; en particulier la *hiérarchie* ou l'*ordre d'énumération* des dieux sont souvent pleins d'enseignements majeurs.

Le second mémoire applique certains résultats du premier à l'examen du rituel indien de la *sautrâmanî* et au rituel romain des *suovetaurilia* : il veut montrer comment, d'une part en éclairant par la *comparaison* l'*analyse directe* de chacun de ces rituels, d'autre part en tenant un compte rigoureux des *groupements hiérarchisés* de dieux ou d'offrandes qui s'y présentent, on peut pénétrer dans leur mécanisme plus profondément qu'on n'a fait jusqu'à présent.

*
* *

Les autres mémoires, consacrés à des *légendes*, ne pouvaient tirer aussi sûrement, aussi mécaniquement profit de l'Inde et de l'Iran : il faut plus de souplesse à l'étude mythologique qu'à l'étude théologique. En fait, on constatera même que les procédés comparatifs ont revêtu, à propos de ces trois sujets, trois formes différentes. Mais, avant de marquer ces différences, soulignons ce qui donne une certaine unité aux analyses, malgré l'indépendance de leurs démarches. Les trois héros auxquels ces essais doivent leurs noms ont des relations particulières *avec la plèbe* : Ancus est responsable,

Extrait de la publication

entre autres choses, du peuplement de l'Aventin, colline plébéienne par excellence ; un scénario populaire marque, la veille des Ides de Mars, la fête du forgeron Mamurius ; Tarpeia a légué son nom au rocher d'où se faisaient les exécutions commandées par les tribuns de la plèbe. Ainsi se trouve abordé, par trois accès, l'un des problèmes les plus délicats des origines de Rome telles que nous les entrevoyons depuis 1938, celui des rapports de la *plèbe* des temps républicains avec la *troisième des fonctions* cosmiques et sociales des Indo-Européens. Sur le plan de l'histoire, notre *Ancus* propose à ce sujet des vues précises par l'étude d'un personnage légendaire, qui est à la fois l'un des *auctores* de la plèbe et l'incarnation de la troisième fonction telle qu'on la concevait vers l'an 300 av. J.-C. ; *Mamurius* fait intervenir, dans la plèbe ou en marge de la plèbe, un élément particulier : l'artisan ; *Tarpeia* maintient l'enquête dans le domaine mythique et sert à approfondir l'analyse du concept même de « troisième fonction », mais en même temps achève l'étude de cette légende de la guerre sabine de Romulus qui est si importante, dans la perspective de M. Piganiol comme dans la nôtre, pour l'interprétation du fait plébéien et de tout ce qui s'y rattache de représentations religieuses, épiques et juridiques.

Voici maintenant, du point de vue de la méthode comparative, ce qui nous paraît caractériser chacun des trois essais. Dans *Ancus*, la comparaison n'apparaît qu'en filigrane : c'est bien elle, ce sont ses démarches et ses résultats antérieurs qui font que le problème se pose et que, par l'ensemble dont il est une partie, il reçoit un sens ; mais le problème lui-même est traité selon le *jus philologicum*, à l'aide d'une matière purement romaine, par des analyses aussi classiques que possible ; dans les

derniers paragraphes seulement interviennent quelques inductions indo-européennes, non point comme arguments, mais comme prolongements ou comme ouvertures de questions nouvelles. A l'inverse, dans *Mamurius* et dans *Tarpeia*, la comparaison est actuelle, mène le jeu, pousse une étude qui, sans elle, n'irait pas loin. Mais, ici encore, il faut distinguer.

Mamurius a pour objet de mettre en lumière, dans l'Inde d'abord, où ces systèmes sont toujours le plus nets, puis dans la Scandinavie païenne, puis à Rome, d'importants harmoniques de la tripartition cosmique et sociale sur lesquels l'attention n'avait pas encore été attirée : relations des talismans de la société, ou des joyaux des dieux, ainsi que de leurs forgerons, non seulement avec les trois fonctions mais avec des moments ou des divisions du temps, de l'année. Ces relations apparaissent clairement sur les trois domaines, mais de façons originales, pour la simple raison que les computs du temps, les calendriers y sont eux-mêmes irréductibles à l'unité : c'est donc *le principe* des correspondances entre la série des fonctions et le découpage du temps qui est commun ; le résultat de la comparaison est de montrer que, *quant au type*, les trois systèmes védique, nordique, romain se rangent dans une même catégorie. Peut-on dépasser ce résultat, déjà appréciable, et penser que, malgré les formes différentes d'application du principe, on a partout affaire non pas, par exemple, à des développements secondaires, indépendants et simplement parallèles, mais à des représentations *génétiquement* parentes, dérivées d'un même groupe de croyances et de pratiques qui étaient authentiquement celles des anciens Indo-Européens ? Nous sommes enclin à le croire, mais cela n'était pas l'objet de la démonstration ici présentée, toute

occupée de *rapports* et de *liaisons* abstraites, et physiologique plutôt que morphologique.

Dans *Tarpeia* au contraire, on trouvera à la fois l'étude de rapports logiques, conceptuels, et l'étude comparative de thèmes concrets, précis, exprimant ces rapports. Et, cette fois, c'est entre la mythologie scandinave et l'épopée romaine — l'Inde ne donnant qu'un lointain reflet — qu'apparaîtront d'une manière que nous croyons frappante des correspondances difficiles à comprendre autrement que par la survivance d'un même patrimoine de légendes. Le lecteur reconnaîtra, dans la disposition des données comme dans les moyens analytiques et comparatifs qui les mettent en œuvre, une analogie complète avec le problème de *Cocles* et de *Scævola* tel que nous l'avons traité en 1940 dans *Mitra-Varuna* : ici comme là, c'est donc vraiment un fragment de mythologie indo-européenne que nous espérons avoir dégagé.

*
* *

En un temps où le papier est denrée précieuse, nous avons conduit partout l'enquête au plus bref, nous interdisant de méditer, littérairement et même philosophiquement, sur les grandes idées que nous rencontrions parfois, notamment dans le premier et dans le dernier mémoires. La réflexion du lecteur suppléera à cette nécessaire discrétion. A plus forte raison n'avons-nous fait aucun effort pour donner des grâces à la structure et au style tout algébriques de *Mamurius* : ç'eût été une erreur de méthode puisque, pour rendre la marche moins sévère, nous aurions risqué d'effacer les pistes. On voudra bien remarquer la grande place que tiennent partout les explications de textes, et des explications à tendance conservatrice : c'est une joie pour le

Extrait de la publication

comparatiste de pouvoir justifier dans le détail des pages de littérature classique que trop souvent l'*hybris* du spécialiste — Pearlkamp ou Eugen Mogk — conteste, corrige, mutile ou disloque.

Ces recherches, pénultièmes séquelles romaines de la mythologie indo-européenne des fonctions, ont été en partie conduites en 1945-46 devant notre auditoire de l'Ecole des Hautes Etudes, en marge d'un cours principal consacré à un tout autre sujet, au dieu scandinave Loki : *Mamurius* est de novembre 1945, *Ancus* de janvier 1946 ; la légende de *Tarpeia* avait été déjà examinée analytiquement, sans recours aux faits scandinaves, dans plusieurs conférences de mars et d'avril 1943 ; elle a été reprise, sous la forme qu'on trouvera ici, dans deux conférences de mars 1946. Enfin la matière des deux premiers essais a été examinée à l'Ecole pendant l'hiver 1946-47. Nous remercions vivement M. Paul Etard qui a bien voulu nous lire sur épreuves.

Post-scriptum. — Ce livre était à l'impression quand a paru le volume de la collection « Que sais-je ? » (n° 216) où M. Raymond Bloch étudie *les Origines de Rome.*

Le chapitre III, intitulé *La mythologie comparée*, résume les parties ou les conclusions romaines de *Mitra-Varuna*, des deux premiers *Jupiter Mars Quirinus*, d'*Horace*, de *Servius*. Ce tableau est exact en gros. On ne regrette qu'un certain manque de perspective. Disposant de quatorze petites pages, M. Bloch eût mieux fait d'insister sur les points centraux, de démonter avec quelque détail, comme échantillon, une des argumentations jugées les plus graves. Il est vraiment peu important que la formule *quod bonum faustum felixque sit* présente ou non un reflet de la tripartition ; peu important

même, pour le sujet précis de M. Bloch, qu'Horace, son exploit, son crime, son expiation, soient ou non ce que nous avons proposé ; et pourtant cela est longuement expliqué. Au contraire, le texte de Properce, IV, 1 (9-26), qui touche à l'essentiel, aux origines de Rome, est à peine mentionné (p. 28) ; pourtant il eût été possible de resserrer en vingt ou trente lignes quelques-uns de nos arguments ; il est vrai que, ces arguments, M. Bloch les resserre davantage encore, les réduisant à n'être que « notre impression première » ; nous craignons que le terme « impression » ne soit impropre : qu'on se reporte aux pp. 88-109 de *JMQ II*.

De plus, s'il est naturel que M. Bloch n'ait pas voulu paraître prendre à son compte les raisons et conclusions qu'il résumait, du moins il a choisi un parti stylistique bien fatigant. A chaque instant de lourdes formules rappellent le responsable : « il a cru retrouver... », « il lui semble... », « il pense... », « selon lui... ». Il est plus simple, en pareil cas, de se couvrir une fois pour toutes, au début, par une formule désolidarisante sans aucune équivoque, et ensuite d'exposer les thèses sans aucune gêne. Et encore si M. Bloch se tenait à son système ! Mais, à propos du même fait, tantôt M. Dumézil « a cru retrouver » dans le triple flamonium la conception tripartite indo-européenne de la vie sociale (p. 27) ; tantôt M. Dumézil « semble ainsi retrouver une tripartition primitive de la société romaine » (p. 31) ; et cela deviendra même plus loin, l'auteur s'enhardissant (p. 15) : « Sans doute faut-il reconnaître, *nous l'avons vu*[1], dans la vieille triade Jupiter Mars Quirinus, un legs des conquérants indo-européens ». Où est la vraie pensée de M. Bloch ?

1. C'est nous qui soulignons.

Extrait de la publication

Après ce résumé, pp. 36 et 37, nous lisons trois objections que nous devons considérer.

*
* *

Voici la première : « Même si l'on arrive à démontrer que la société romaine primitive était répartie en trois classes fonctionnelles, est-il bien assuré que ce soit là survivance de l'époque indo-européenne, et n'existe-t-il pas d'autres sociétés d'origine non indo-européenne où la même division tripartite pourrait se retrouver ? N'est-il pas en effet naturel que des sociétés primitives se scindent en classes comprenant respectivement prêtres, guerriers et agriculteurs ? S'il en est ainsi la tripartition que M. Dumézil retrouve dans la société romaine primitive n'est donc peut-être pas nécessairement sur vivance indo-européenne, et une telle remarque ôte, on le voit, une solidité parfaite à la base même de sa construction ».

Non. Nous n'avons jamais prétendu que la tripartition en prêtres, guerriers et agriculteurs fût le monopole des Indo-Européens. Nous avons essayé seulement de préciser les formes ou représentations *spéciales*, parfois très spéciales, et *concordantes*, que la tripartition revêtait ou suscitait chez les divers peuples indo-européens anciens. Ce n'est pas, isolé, nu, le simple fait d'une tripartition sociale que présente la Rome primitive. Ce sont aussi, autour de ce fait, d'abord les vocables indo-européens où il s'exprime directement (le triple *flamonium* ; *Jupiter* ; sans doute *Ma(ϙo)rs* ; *Quirinus*, de **co-ϙir-ino-*) et généralement tout ce vocabulaire politico-religieux dont M. Vendryes a montré la parenté étroite avec l'indo-iranien et qui par conséquent rend vraisemblable que la structure politico-religieuse de la plus vieille Rome,

Extrait de la publication

à commencer par le *regnum*, était pour une large part indo-européenne. Ce sont encore, en grand nombre, des traits théologiques, culturels, légendaires, qui enrichissent ou nuancent l'idée de la tripartition et dont certains sont assez singuliers pour que leur accord avec des traits homologues indiens ou scandinaves ne soit pas fortuit. Par exemple la première fonction, la Souveraineté, est bipartite chez les Indo-Européens et cette bipartition s'exprime parfois dans des figures inattendues : l'histoire des deux sauveurs de Rome, le Borgne et le Gaucher, Cocles et Scaevola, présente le même symbolisme et les mêmes rapports que celle des deux dieux germaniques de la première fonction, O*dh*inn qui n'a qu'un œil et Týr qui a perdu sa main droite dans une procédure juridique (*Mitra-Varuna*, ch. IX). Nous attendons encore qu'on nous montre ce diptyque, ce double mécanisme conceptuel, au Mexique, ou en Polynésie, ou au Dahomey (Il est vrai que M. Bloch tait cette « interprétation mythique » de deux héros qui n'appartiennent même plus aux temps royaux, mais déjà aux débuts des temps républicains, c.-à-d. à son dernier chapitre). De même, nulle part en dehors du monde indo-européen, on ne retrouve le mythe de la *formation* de la société tripartite (conflit des Ases et des Vanes, de Romulus et des Sabins, d'Indra et des Açvin : *JMQ*, I, ch. v, et ci-dessous, *Tarpeia*).

De plus, si la tripartition en prêtres, guerriers et agriculteurs n'est pas propre au monde indo-européen, qu'on n'aille pas insinuer qu'elle est chose courante, qu'il est « naturel » que des « sociétés primitives » se scindent ainsi : en fait, un tel système est rare dans le monde. Et, à travers l'humanité que connaissaient les anciens, sauf dans une certaine mesure les Egyptiens d'Hérodote, du Timée,

Extrait de la publication

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 1

DE JANUS A VESTA 31

Sommaire 33

I. Le problème d'*Armaiti : Armaiti* et *Anâhitâ* 38

II. Six hymnes du *Rg* Veda : dieux des trois fonctions et allongements divers.... 45

III. *Sarasvatî, Anâhitâ, Armaiti* 56

IV. « Dieu final » et « dieu initial » : l'*Agni* et le *Vâyu* védiques 66

V. *Vâta*, ou le double *Vayu* avestique, comme « dieu initial » 69

VI. *Yasna*, I, 1-2 : *Atar* final et *Mainyu Spəntôtəma* initial 76

VII. Les deux *Mainyû* jumeaux comme « entités initiales » 80

VIII. Remarques de méthode 94

IX. Le double *Janus* comme « dieu initial ». 97

X. *Vesta* 100

XI. Dieux romains de la troisième fonction. 109

SUOVETAURILIA 115

I. La *sautrâmanî* : rituel, destination.... 117

II. *Indra sutrâman* 122

III. La *sautrâmanî* : analyse structurale.. 125

IV. Faits iraniens 131

Extrait de la publication

v. *Trittyes* 133
vi. Les *suovetaurilia* : destination, rituel... 138
vii. Les *suovetaurilia* : analyse structurale.. 142
viii. *Mars* et les *suovetaurilia*..... 150
ix. *Mars*, *Indra* et les trois fonctions.... 154

Jactantior Ancus..... 159
i. Virgile et les rois de Rome..... 161
ii. *Jactantior Ancus* 169
iii. *Ancus*, la guerre, la paix et l'économique. 176
iv. *Ancus* et la plèbe..... 182
v. *Enéide*, VI, 815-816..... 187
vi. *Ancus* et la troisième fonction..... 189
vii. Faux doublets..... 193
viii. Deux couples de collègues..... 199
ix. Transmission de pouvoirs..... 203

Mamurius Veturius..... 205
i. Les R*bhu* et les chefs-d'œuvre fonctionnels..... 207
ii. La quadripartition de la coupe de *Tva*shtr..... 214
iii. Les R*bhu*, l'année et les saisons 223
iv. La division novendiale de l'anneau *Draupnir*..... 231
v. *Mamurius Veturius* et les douze ancilia. 238

Tarpeia..... 247
i. La première guerre de Rome ; « *folkvîg fyrst î heimi* »..... 249
ii. *Völuspâ*, 21-24..... 253
iii. Discussion des objections d'Eugen Mogk..... 260
iv. « Ivresse de l'or » et la magie d'*Odhinn*. 270
v. L'appel au souverain *Jupiter*..... 274
vi. La corruption de *Tarpeia*..... 279
vii. Quelques réflexions..... 287

Note finale..... 292

Extrait de la publication